

Luther rencontre Zwingli

En 1529, Luther et Zwingli se rencontrent à Marbourg dans le but d'unifier leurs mouvements respectifs. Pomme de discorde: la communion. Selon Zwingli, Dieu ne transforme pas le pain et le vin, mais les hommes, qui deviennent ainsi eux-mêmes une part du corps du Christ. Luther ne partageant pas cette opinion, un accord commun est impossible. Ce n'est qu'au 20e siècle que les deux mouvements de l'église réformée en Europe se réunissent entièrement.

Mort sur le champ de bataille

Durant les dernières années de sa vie, Zwingli n'est plus celui qui prend des initiatives, il devient plutôt victime des événements. Il soutient une politique agressive contre les Confédérés fidèles à l'église romaine. En 1531, il part dans la guerre et trouve sa mort sur le champ de bataille, près de Kappel am Albis. Le défunt est écartelé et brûlé. Cependant, le mouvement continue.

D'abord Zurich, puis le monde entier

Heinrich Bullinger prend la succession de Zwingli. Ce théologien continue de promouvoir la Réforme à Zurich et ailleurs, de manière plus diplomatique cependant. Il ne se mêle pas dans la politique. Il permet à Zurich de devenir une ville florissante et un centre connecté avec tout le continent. En 1549, le pont est jeté entre Zurich et Genève, avec son réformateur Jean Calvin. Les réformés suisses se mettent d'accord pour un credo commun. Leur vision de la foi, de la vie et de l'Église aura une influence sur toute l'Europe et, plus tard, sur le monde entier.

Savoir plus sur l'histoire et le jubilé de 500 ans de la Réforme:
www.zhref.ch/refjubilaem
www.zwingli.ch



La Réforme aujourd'hui

Les signes particuliers de l'église réformée sont jusqu'au jour d'aujourd'hui la simplicité du culte et des lieux de culte, une structure démocratique, la responsabilité individuelle ainsi que l'action sociale. Environ 80 millions de personnes appartiennent dans le monde entier à une église réformée ayant des racines helvétiques. Elles font partie du mouvement évangélique-protestant et elles sont liées, à travers les espaces et les temps, avec l'église chrétienne universelle. En 2019, cela fera 500 ans que la Réforme à Zurich s'en mise en marche. Une histoire qui a changé le monde – et qui continue de le changer.

Église évangélique-réformée du canton de Zurich, 2015.
4^{ème} édition 2019
Illustration: Zwingli regarde vers l'horizon. © Daniel Lienhard.
Photo: Peter Hürlimann

reformierte
kirche kanton zürich



reformierte
kirche kanton zürich



500 ans La Réforme à Zurich

Une histoire qui
change le monde





Il y a de la Réforme dans l'air

Autour de l'an 1500, l'Occident est en effervescence. Une religiosité exubérante et une église puissante empreignent la vie de tous les jours. Le tort, la violence et la maladie règnent un peu partout. L'Église est au service de qui? Qui a le droit et le pouvoir de corriger les dérapages dans l'Église et dans la société?

Luther déclenche une avalanche

L'Église fait croire aux gens que ce qui les attend après leur mort, ce sont de longues années de châtement dans le feu ardent du Purgatoire. En même temps, le Pape fait construire la magnifique Basilique Saint-Pierre à Rome. L'idée d'une «collecte de fonds» voit le jour. Les moines vendent des lettres d'indulgence dans lesquelles le Pape promet une rémission partielle de la peine du Purgatoire pour les péchés commis et futurs. Un moine et théologien à Wittenberg se bat néanmoins contre ces pratiques. Si le Pape savait que la Basilique Saint-Pierre était «construite avec la peau, la chair et les os de ses brebis», il en arrêterait la construction – voici ce que Luther écrit dans ses 95 thèses en 1517. Ces thèses sont imprimées cette même année encore à Bâle et trouvent un sol très fertile.

Zwingli, enfant terrible

En même temps, le prêtre des pèlerins à Einsiedeln, fameux lieu de pèlerinage helvétique, est un esprit critique: Huldrych Zwingli (1484-1531). En 1519, il fut appelé à Zurich où il prononça un sermon d'inauguration très controversé, non pas en latin, mais dans la langue du peuple. Zwingli demande, à l'instar de Luther, un retour à la Bible. Lui aussi critique l'indulgence, l'hypocrisie, le rite vide de sens. Après ses missions comme aumônier d'armée, il a toujours dans sa mémoire les images sanguinolentes de mercenaires suisses blessés et morts. Par conséquent, il se bat contre le recrutement des jeunes hommes, commerce très lucratif à l'époque. Zwingli secoue l'ordre établi, démasque la dévoti-

on hypocrite, gâche des affaires. La bourgeoisie zurichoise, en quête de plus d'autonomie, ainsi que la majorité de la population en campagne, qui écoute les paroles de Zwingli au marché des paysans devant le Fraumünster, se rassemblent derrière les idées du réformateur.

Ce n'est que la Bible qui compte

Déjà l'Humanisme et la Renaissance avaient tenté de récupérer les origines de la culture européenne. Zwingli, théologien diplômé, fils de paysan, est convaincu que seule la Bible peut montrer un chemin qui permet de se débarrasser de la complexité des lois ecclésiastiques, de la piété populaire et des liens d'intérêts. Avant la Bible de Luther encore, la traduction zurichoise de la Bible est développée. Les fidèles devraient eux-mêmes apprendre à lire et à penser.

La Réforme est décidée

Quelques citoyens influents rompent le jeûne du Carême de manière très provocatrice, avec un repas de saucisses. Le conflit avec l'évêque – à l'époque celui de Constance – éclate. Le Conseil de la ville de Zurich organise une «disputation», un débat public sur la religion. Une autorité politique qui statue sur des questions ecclésiastiques, c'est une nouveauté absolue. Les règles sont elles aussi nouvelles: seule l'Écriture sainte compte. Zwingli l'emporte. La Réforme est décidée. La ville et le canton de Zurich rompent avec l'ancienne Église. Les prêtres doivent désormais, sur l'ordre du Conseil, prêcher la seule Bible. La liturgie est réformée, les icônes sont enlevés, les couvents fermés, l'autorité de l'évêque et du Pape est entièrement contestée. Au lieu de dépenser de l'argent pour les aumônes et l'inventaire onéreux des églises, la ville investit désormais dans l'assistance aux pauvres et dans l'instruction publique.

Les femmes tout devant

L'Abbaye du Fraumünster possède depuis longtemps des droits de propriété et de bourgeoisie. L'abbesse Katharina von Zimmern ferme le couvent dans la phase chaude de la Réforme et le remet, avec tous les privilèges, à la ville. Dans l'acte de donation, elle souligne qu'elle a pris cette décision de son propre gré, que c'était le mot d'ordre du moment. Elle sauve ainsi Zurich d'une guerre civile et rend possible l'aboutissement de la Réforme.

La veuve Anna Reinhard vit dans la maison à côté de Huldrych Zwingli. Elle le soigne lorsque la peste l'oblige à garder le lit peu après son arrivée à Zurich. À peine guéri, Zwingli commence à avoir des rapports intimes avec Anna. Beaucoup de prêtres vivent en ces temps avec leurs familles informelles autour de la cathédrale et s'affranchissent désormais auprès de l'évêque. Zwingli, lui, veut le faire de manière officielle et sincère. En 1522, il prie l'évêque de lui donner, ainsi qu'à tous les prêtres, le droit de se marier. En vain. Anna et Huldrych ignorent cependant la réponse négative. Ils se marient deux ans plus tard en toute publicité. «Il n'y a rien de plus précieux que l'amour», dit Zwingli.

Violence contre les paisibles

Les répercussions de ces changements radicaux à Zurich font bientôt les premières victimes. Dès 1527, six anabaptistes sont condamnés à mort par le Conseil et noyés dans la Limmat. Le «crime» de ces anciens prosélytes de Zwingli, c'est qu'ils ne veulent ni prêter serment ni participer à la guerre, et qu'ils n'acceptent que le baptême des personnes adultes. Ainsi, ils sont considérés comme ennemis de l'État et de l'Église dans la nouvelle Zurich désormais réformée. Après des tentatives de médiation sans succès, Zwingli donne, bon gré mal gré, son accord à leur condamnation. Ce n'est qu'en 2004 que l'Église et la ville de Zurich demandent pardon aux descendants des anabaptistes, ouvrant ainsi la voie à la réconciliation.